

Les figures historiques des ministères de l'évêque et du prêtre. Quelques sondages historiques

Bernard Sesboüé s.j.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de la dimension proprement divine des ministères. En d'autres termes, nous avons parlé du mystère de l'Eglise et de sa structure, en tant que ce mystère structure précisément sa dimension institutionnelle. Mais nous n'avons pas encore parlé des *figures* concrètes dans lesquelles la structure de l'Eglise s'incarne et littéralement «prend figure». Ces figures sont l'élément variable des choses, mais cet élément variable n'est pas pour autant secondaire. La structure ne peut vivre sans être d'emblée intégrée dans une figure, sinon elle n'existe pas.

Ce lien dans l'Eglise est la conséquence immédiate du *principe d'incarnation*. Quand le Verbe s'est fait chair, il a assumé d'abord en sa personne et ensuite pour son Eglise et l'annonce de l'Evangile toutes les dimensions de la condition humaine. On ne peut séparer dans le Christ sa divinité et son humanité. Telle est la raison pour laquelle il est appelé *sacrement*, premier sacrement de Dieu. Il est la source de l'Eglise-sacrement et de tous les sacrements. Ceux-ci sont dans l'Eglise les institutions rituelles des actes fondateurs du Christ, que saint Thomas appelaient lui-même des *sacramenta*. Or les sacrements sont des réalités concrètes et communautaires qui se vivent dans l'histoire et dans des cultures

As figuras históricas dos ministérios do bispo e dos sacerdotes. Algumas sondagens históricas

Bernard Sesboué s.j.

Até agora falamos da dimensão propriamente divina dos ministérios. Por outras palavras, falamos do mistério da Igreja e da sua estrutura, contanto que este mistério estrutural é a sua dimensão institucional. Contudo, ainda não falamos das figuras concretas, nas quais, a estrutura da Igreja incarna e «toma forma», literalmente. Estas figuras são o elemento variável das coisas, mas este elemento variável não é, necessariamente, secundário. A estrutura não pode viver sem ser facilmente integrada numa figura, caso contrário, não existiria.

Esta interligação na Igreja é a consequência imediata do *princípio de encarnação*. Quando o Verbo se fez carne, Ele assumiu, inicialmente, na sua pessoa, e em seguida para a sua Igreja e para o anúncio do Evangelho, todas as dimensões da condição humana. Não se pode separar em Cristo a sua divindade e humanidade. Tal é a razão pela qual ele é chamado *sacramento*, o primeiro sacramento de Deus. Ele é a fonte da Igreja-sacramento e de todos os sacramentos. Estes são, na Igreja, as instituições rituais dos actos fundadores de Cristo, que São Tomás designou por *sacramenta*. Ora, os sacramentos são realidades concretas e comunitárias que se vivem na história e em culturas diferentes. A gestão desta administração evoluiu muito por razões pastorais.

différentes. La gestion de cette administration a beaucoup évolué pour des raisons pastorales.

Il en va donc ainsi pour les ministères de l'évêque et du prêtre, conférés par un sacrement et qui sont en charge de l'exercice de la médiation du Christ dans l'Eglise à travers les trois *munera*, et à ce titre sacerdotaux. Ils prennent des figures variées comme l'atteste déjà le Nouveau Testament lui-même. Une diversité de figures ministérielles, incontestable dans les communautés renvoie à l'unité de la même structure¹.

Ceci est vrai du simple fait que ce ministère implique une triple autorité : autorité de la parole et donc du savoir, autorité du geste sacré, autorité du gouvernement de la communauté ecclésiale, afin de la maintenir dans l'unité de la foi et de la charité et de la conduire au salut. Qui dit autorité dit *relation*. Le ministère s'inscrit dans le monde des relations complexes entre les ministres et la communauté. Tout ceci est constamment marqué par les particularités historiques et culturelles, en particulier par la différence des conditions de vie entre Orient et Occident.

Cette évolution historique n'est pas un progrès continu, mais plutôt un effort d'adaptation qui connaît ses réussites et ses échecs. Cette histoire est marquée aussi par le péché des hommes qui peuvent instrumentaliser le ministère au bénéfice de leurs intérêts personnels. Certains dérapages historiques, qui ont affecté l'institution comme telle au XVI^e siècle, sont peu glorieux. Pourtant nous devons lire ces vicissitudes dans la lumière de la foi qui discerne dans cette variété, avec ses bons et ses mauvais côtés, l'exercice constant et vrai de la médiation sacerdotale du Christ. L'histoire est maîtresse de vérité, elle est aussi capable de dégager pour nous des possibilités nouvelles.

Il n'est donc pas inutile de parcourir, un peu par les sommets, les grandes évolutions du sacrement de l'Ordre qui ont contribué à le faire ce que nous voyons aujourd'hui. Je parlerai d'abord des figures du ministère de l'évêque, qui constitue le sommet du ministère sacerdotal; j'évoquerai ensuite les figures, plus nombreuses encore, revêtues par le ministère du prêtre.

Quels sont les éléments qui entrent dans la constitution d'une *figure*? Il y en a au moins trois: un élément *doctrinal*, c'est-à-dire l'idée concrète que les communautés se font de leurs responsables et de leur légitimation à exercer leur ministère, ainsi que la part du contenu doctrinal effectivement vécu ; un élément *spirituel*, davantage lié à la manière dont les titulaires comprennent eux-mêmes leur rôle et leur mission; enfin un élément *social* qui tient au fonctionnement des relations dans un monde culturel donné. Ce point est important parce que tout ministre contracte du fait de son ordination une relation spécifique à la communauté.

¹ Cf. Bernard Sesboué, «Ministères et structure de l'Eglise» dans *Le ministère et les ministères selon le Nouveau Testament*, sous la dir. de J. Delorme, Seuil, Paris, 1974, p. 347 sq.

O mesmo se passa portanto, com os ministérios do bispo e do sacerdote (presbítero), conferidos por um sacramento que são, como tarefa o exercício da mediação de Cristo na Igreja através dos três *munera*, e a este título, sacerdotais. Eles tomam uma variedade de figuras, como atesta já o Novo Testamento. Uma diversidade de figuras ministeriais, incontestável nas comunidades, remete para a unidade da mesma estrutura¹.

Isto é verdade, pelo simples facto de que este ministério implica uma tripla autoridade: autoridade da palavra, e portanto do saber, autoridade do gesto sagrado, autoridade do governo da comunidade eclesial, com o objectivo de manter a unidade da fé e da caridade e de a conduzir à salvação. Quem diz autoridade, diz *relação*. O ministério insere-se no mundo de relações complexas entre os ministérios e a comunidade. Tudo isto está constantemente marcado pelas particularidades históricas e culturais, particularmente, pela diferença de condições de vida entre o Oriente e o Ocidente.

Esta evolução histórica não é um progresso contínuo, mas apenas um esforço de adaptação que conhece os seus sucessos e os seus fracassos. Esta história está marcada também pelo pecado dos homens que podem instrumentalizar o ministério em benefício dos seus interesses pessoais. Certas derrapagens históricas, que afectaram a instituição, como tal no século XVI, são pouco gloriosas. Todavia, devemos ler estas vicissitudes à luz da fé que discerne em verdade, com os seus lados bons e maus, o exercício constante e verdadeiro da mediação sacerdotal de Cristo. A história é mestra de verdade, ela é também capaz de identificar novas possibilidades para nós.

Não é inútil, portanto, percorrer, um pouco pelos cumes, as grandes evoluções do sacramento da Ordem que contribuíram para aquilo que vemos hoje. Falarei, inicialmente, das figuras do ministério do bispo, que constitui o cume do ministério sacerdotal; evocarei, em seguida, as figuras mais numerosas, ainda abrangidas pelo ministério do sacerdote.

Quais são os elementos que entram na constituição de uma *figura*? Existem pelo menos três: um elemento *doutrinal*, isto é, a ideia concreta que as comunidades fizeram dos seus responsáveis, e da sua legitimação para exercer o seu ministério, assim como a parte do conteúdo doutrinal efectivamente vivido; um elemento *espiritual*, mais relacionado com a forma como os próprios titulares compreendem o seu papel e missão; e por fim, um elemento *social* que tem como função as relações num mundo cultural dado. Este ponto é importante, uma vez que todo o ministro incorre, pelo facto da sua ordenação, numa relação específica à comunidade.

¹ SESBOÛÉ, Bernard - «Ministères et structure de l'Eglise». In *Le ministère et les ministères selon le Nouveau Testament*, sob a direcção de J. Delorme, Seuil, Paris, 1974, p. 347 ss.

I

Les grandes figures du ministère épiscopal

1. Les trois premiers siècles et l'époque des martyrs.

C'est l'époque de la première institutionnalisation et la différence entre évêques et presbytres n'est pas encore très nette. La préoccupation de la succession des apôtres après leur disparition se manifeste nettement dès les derniers documents du Nouveau Testament. Elle correspond à une question vitale pour l'Eglise: qu'allait-elle devenir, quand la génération des témoins de Jésus serait disparue? L'affirmation de cette succession se trouve pour la première fois chez Clément de Rome, avant la fin du I^o siècle. Irénée s'inscrira à son tour dans cette perspective, en établissant la liste de la succession des évêques de Rome, à partir de l'apôtre Pierre. Il se dit capable de faire la même chose pour les autres Eglises. Pour lui la «succession apostolique», au sens plein du terme, comporte trois choses: une «succession légitime», qui s'inscrit dans la chaîne de ceux qui se sont passés publiquement le relais à la tête des Eglises depuis les apôtres; le «charisme de la vérité», c'est-à-dire le don de la fidélité à l'enseignement des apôtres et en particulier la conservation intégrale des Ecritures transmise avec une interprétation authentique; enfin «l'intégrité inattaquable de la conduite» ou «le don suréminent de l'amour», c'est-à-dire des exemples de vie selon l'Evangile². Tertullien reprendra ce même schéma de transmission et se servira de l'image du marcottage des fraisiers, pour les Eglises qui ne peuvent revendiquer un apôtre à leur origine.

Ce qui préoccupe cette époque, c'est de montrer que l'Eglise est maintenue dans la vérité, parce que ceux qui sont à leur tête ont été mis en place par les apôtres puis par leurs successeurs. Si nous nous référons aux trois *munera*, c'est celui de l'enseignement de la vraie foi qui domine.

La trilogie *évêque, prêtre, diacre* est cristallisée chez Ignace d'Antioche au début du II^o siècle, mais elle n'est pas encore universelle. Cette trilogie renvoie à une typologie mystique et spirituelle à laquelle on rapporte la figure de la célébration eucharistique: l'évêque qui préside représente Dieu le Père ou le Christ; les prêtres représentent les apôtres à la Cène; autour d'eux les diacres assurent le service. La communauté ferme en quelque sorte le cercle. Toute la communauté est le «sanctuaire» ou «Jésus-Christ» lui-même. L'évêque assure l'unité.

On a parlé trop vite à ce sujet d'«épiscopat monarchique», car l'évêque n'est jamais seul. Il est toujours entouré du *presbyterium* et des diacres. Le grand

² Irénée, *Contre les hérésies*, L. IV, 26,2.

I

As grandes figuras do ministério episcopal

1. Os três primeiros séculos e a época dos mártires.

Esta é a época da primeira institucionalização e a diferença entre *épiscopos* e *presbytres* não é, de facto, muito clara. A preocupação pela sucessão dos apóstolos após o seu desaparecimento, manifesta-se claramente nos últimos documentos do Novo Testamento. Ela corresponde a uma questão vital para a Igreja: o que sucederá, quando a geração das testemunhas de Jesus desaparecer? A afirmação desta sucessão encontra-se pela primeira vez em Clemente de Roma, antes do fim do Primeiro século. Ireneu, por sua vez, colocar-se-á nesta perspectiva, que estabelece a lista da sucessão dos Bispos de Roma, a partir do apóstolo Pedro. Diz-se capaz de fazer o mesmo para as outras Igrejas. Para ele, a «sucessão apostólica», no pleno sentido do termo, comporta três coisas: uma «sucessão legítima», que se inscreve na corrente daqueles que passaram publicamente o testemunho à cabeça das Igrejas desde os apóstolos; o «carisma da verdade», isto é, o dom da fidelidade ao ensinamento dos apóstolos e em particular, a conservação integral das Escrituras transmitida com uma interpretação autêntica; por fim, «a integridade inatacável do comportamento» ou «o dom preeminente do amor», isto é, segundo os exemplos de vida segundo o Evangelho². Tertuliano retoma este mesmo esquema de transmissão e se servirá da imagem da *camada dos morangos* (*marcottage des fraisières*), para as Igrejas que não podem reivindicar um apóstolo na sua origem.

O que preocupa nesta época, é mostrar que a Igreja é, na verdade, mantida porque aqueles que estão à sua cabeça foram estabelecidos pelos apóstolos e depois pelos seus sucessores. Se nos referirmos aos três *munera*, é o ensino da verdadeira fé que domina.

A trilogia, bispos, *sacerdote* (*presbítero*), *diácono*, é cristalizada por Inácio de Antioquia, no início do século II, no entanto ela não é universal. Esta trilogia reenvia para uma tipologia mística e espiritual, à qual se reporta a figura da celebração eucarística: o bispo que preside representa Deus, o Pai ou Cristo; os sacerdotes, (presbíteros), representam os apóstolos na Última Ceia, em torno deles, os diáconos asseguram o serviço. A comunidade fecha, de qualquer forma, o círculo. Toda a comunidade é «santuário» ou o próprio «Jesus Cristo». O bispo assegura a unidade.

Falou-se muito rapidamente sobre este assunto do «episcopado monárquico», pois o bispo jamais está sozinho. Ele está sempre rodeado pelo *presbyte-*

² Ireneu, *Contra os hereges*, L. IV, 26, 2

principe semble être le suivant: *celui qui préside à une Eglise est aussi celui qui préside à l'eucharistie de cette Eglise* (H. Legrand³). Chez Ignace, c'est l'évêque; chez Justin, c'est le «président»; chez Hippolyte et Cyprien, c'est encore l'évêque. Plus tard ce seront les prêtres dans les campagnes, parce que la communauté chrétienne est trop nombreuse et trop dispersée pour pouvoir se réunir chaque dimanche autour de l'évêque. C'est l'autorité sur la communauté qui légitime cette présidence⁴. Le vocabulaire sacerdotal en est généralement absent, comme dans le Nouveau Testament.

Au III^e siècle Cyprien sera le grand théologien de la collégialité épiscopale qui s'institutionnalise en référence au collège des apôtres. La chaîne selon laquelle le Père a envoyé son Fils, celui-ci a envoyé les apôtres et ces derniers ont désigné leurs successeurs est toujours l'objet d'une vive conscience chez les croyants.

C'est dans ce contexte que nous voyons la reprise du vocabulaire *sacerdotal* que le Nouveau Testament avait évité. La *Lettre de Clément aux Corinthiens* avait déjà évoqué une comparaison fonctionnelle entre les ministères de l'ancienne Loi et ceux de la nouvelle. Puis, en raison de la présidence de l'eucharistie, mais aussi en raison du ministère de la parole, le terme de *hiereus*, ou d'*archi-hiereus*, en latin *summus sacerdos, pontifex*, est utilisé au sujet de l'évêque. Chez Cyprien un *sacerdos* est toujours un évêque. Mais ce terme fonctionne comme une qualification attribuée à l'évêque et non pas comme celle qui lui donne son nom. On dira ainsi que l'évêque est bien prêtre de la Nouvelle Alliance.

C'est ce qu'atteste également la prière de consécration d'un évêque, inscrite dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome:

Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, [...] répands la puissance qui vient de toi, celle de l'Esprit souverain, que tu as donné à ton Enfant bien aimé Jésus-Christ, qu'il a accordé à ses saints apôtres qui ont fondé l'Eglise en tout lieu comme son sanctuaire. [...]

Accorde, Père qui connais les cœurs, à ton serviteur que tu as choisi pour l'épiscopat, qu'il fasse paître ton saint troupeau et qu'il exerce à son égard le souverain sacerdoce sans reproche, en te servant nuit et jour; qu'il rende sans cesse ton visage propice et qu'il offre les dons de ta sainte Eglise; qu'il ait, en vertu de l'esprit du souverain sacerdoce, le pouvoir de remettre les péchés suivant ton commandement. Qu'il distribue les charges suivant ton ordre et qu'il délie de tout lien en vertu du pouvoir que tu as donné aux apôtres; qu'il te plaise

³ H. Legrand, «La présidence de l'eucharistie dans la tradition ancienne», *Spiritus*, 69 (1977), p. 409-431.

⁴ Notons que pour saint Thomas d'Aquin le même principe sera invoqué en sens contraire: celui qui a pouvoir sur le corps eucharistique du Christ a aussi pouvoir sur son corps mystique.

riam e pelos diáconos. O grande princípio parece ser o seguinte: «aquele que preside a uma Igreja é também aquele que preside à Eucaristia desta Igreja» (H. Legrand³). Para Inácio é o bispo; para Justino, é o «presidente»; para Hipólito e Cipriano, é ainda o bispo. Mais tarde serão os sacerdotes (presbíteros) nos campos, porque a comunidade cristã é muito numerosa e dispersa, para se poder reunir aos domingos em torno do bispo. É a autoridade sobre a comunidade que legitima esta presidência⁴. O vocabulário sacerdotal está geralmente ausente, como no Novo Testamento.

No século III, Cipriano será o grande teólogo da colegialidade episcopal que se institucionaliza com referência ao colégio dos apóstolos. A sequência segundo a qual o Pai enviou o seu Filho, este enviou os apóstolos e estes últimos designaram os seus sucessores, é sempre objecto de uma viva consciência para os crentes.

É neste contexto que nós que observamos a retoma do vocabulário sacerdotal que o Novo Testamento evitara. A *Carta aos Coríntios*, de Clemente evocara já uma comparação funcional entre os ministérios da antiga Lei e os ministérios da nova. Depois, em razão da presidência eucarística, mas também devido ao ministério da palavra, o termo *Hiereus*, ou *archi-hiereus*, em latim *summus sacerdos, pontifex*, é utilizado referindo-se ao bispo. Para Cipriano, um *sacerdos* é sempre um bispo. Mas este termo funciona como uma qualificação atribuída ao bispo e não como aquela que lhe dá o seu nome. Dir-se-á assim que o bispo é um sacerdote da Nova Aliança.

Prova disto é igualmente a oração de consagração de um bispo, inscrita na *Tradição apostólica* de Hipólito de Roma:

Deus e Pai de Nosso Senhor Jesus Cristo, [...] derramai a força que de vós procede, o Espírito soberano, que destes ao vosso Filho muito amado Jesus Cristo, que Ele transmitiu aos seus santos apóstolos, que fundaram a Igreja por toda a parte como vosso templo. [...]

Concedei, ó Pai, que conheceis os corações, a este vosso servo, que escolheste para o episcopado, a graça de apascentar o vosso rebanho santo, de exercer de modo irrepreensível diante de Vós o sumo sacerdócio, servindo-Vos noite e dia, de tornar continuamente propício o vosso rosto e de oferecer os dons da vossa Igreja santa. Concedei-lhe, pela força do Espírito do sumo sacerdócio, o poder de perdoar os pecados segundo o vosso mandamento, de distribuir os ministérios conforme o vosso desígnio e de absolver de todo o vínculo segundo o poder que deste aos apóstolos. Ele Vos seja agradável pela mansidão e pureza

³ H. Legrand, «La présidence de l'eucharistie dans la tradition ancienne», *Spiritus*, 69 (1977), p. 409-431.

⁴ Note-se que para São Tomás de Aquino o mesmo princípio será evocado em sentido contrário: aquele que tem poder sobre o corpo eucarístico de Cristo tem também poder sobre o corpo místico.

par sa douceur et son cœur pur, en t'offrant un parfum agréable, par ton enfant Jésus-Christ [...]»⁵.

L'ordination ou consécration épiscopale est une invocation du don de l'Esprit, exprimée par l'imposition des mains, pour que le nouvel évêque s'inscrive dans la lignée des «saints apôtres». Il sera l'héritier des pouvoirs que le Christ leur a donnés. Les *munera* de l'évêque se récapitulent dans la mission pastorale et l'exercice du souverain sacerdoce. (C'est l'expression qui a été reprise par Vatican II). Celui-ci est lié à l'offrande de l'eucharistie et au pardon des péchés. L'évêque est un pontife. Il distribue les charges, car il a la responsabilité du gouvernement de la communauté. Le point supposé ici est l'annonce de la parole. Comme chez Irénée, l'évêque doit être un modèle de vie chrétienne.

Au plan de la vie sociale, l'évêque est caché dans son Eglise. Il vit dans une relative clandestinité, car il est le premier visé par les persécutions. Ce qui nous vaut cette belle formule de Cyprien: «L'évêque est dans l'Eglise et l'Eglise est dans l'évêque»⁶. L'évêque n'est en rien un notable. Il cherche à faire vivre son Eglise avec les moyens du bord. Cette précarité invite aujourd'hui les théologiens à parler plutôt d'*évêque* que d'*évêque* à propos de ces temps. Car le terme d'évêque véhicule des représentations historiques étrangères à la fonction de ce ministère.

Clercs et laïcs: La distinction de vocabulaire entre clercs et laïcs est absente du Nouveau Testament. Mais nous y trouvons celle qui distingue les *quelques uns* en charge de l'Eglise et les *tous*, c'est-à-dire l'ensemble de celle-ci. Car tous ses membres sont appelés des «saints», c'est-à-dire des personnes sanctifiées par le don du Saint-Esprit reçu au baptême. Quand Paul s'adresse à une Eglise, il salue «les saints qui sont à Philippi, avec leurs évêques et leurs diacres» (Ph 1, 1). L'épître *aux Hébreux* distingue aussi dans cette communauté «les guides et les saints» (He 13, 21).

La distinction entre clercs et laïcs se formalise très tôt et ce trait a une valeur à la fois doctrinale et sociale. Il traduit une prise de conscience de la différenciation des rôles dans l'Eglise. Le terme de laïc apparaît pour la première fois chez Clément de Rome, donc à la fin du I^{er} siècle. Il intervient dans une comparaison entre les ministères dans l'Eglise et ceux de l'Ancien Testament qui comportait « les grands prêtres, les prêtres, les lévites et les laïcs». Clément incite la communauté de Corinthe au respect de ses ministres. Chacun doit donc rester à son rang et les laïcs ne peuvent destituer leurs ministres. «Celui qui est laïc est lié par les préceptes propres aux laïcs»⁷. Il semble bien que

⁵ Hippolyte de Rome, *La tradition apostolique* 3, trad. B. Botte, S.C. 11 bis, p. 43-45.

⁶ Cyprien, *Lettre* 66, 8,3; éd. Bayard, Paris, les Belles Lettres, 1925, t. II, p. 226.

⁷ Clément de Rome, 40,5; SC 167, p. 167.

de coração, oferecendo-Vos um perfume agradável pelo Vosso Filho Jesus Cristo[...]»⁵.

A ordenação ou consagração episcopal é uma invocação do dom do Espírito, expressa pela imposição das mãos, para que o novo bispo se insira na linha dos «santos apóstolos». Ele será herdeiro dos poderes que Cristo lhe deu. Os *munera* do bispo reflectem-se na missão pastoral e exercício do sumo sacerdócio. (é a expressão que foi aplicada pelo concílio Vaticano II). Isto está relacionado com a oferta da eucaristia e o perdão dos pecados. O bispo é um pontífice. Ele distribui as tarefas, uma vez que ele tem a responsabilidade de governar a comunidade. O ponto aqui suposto é o anúncio da palavra. Como para Ireneu, o bispo deve ser um modelo de vida cristã.

No plano da vida social, o bispo escondeu-se na sua Igreja. Ele vive numa relação de clandestinidade, pois ele é o principal visado pelas perseguições. Aqui insere-se esta bela fórmula de Cipriano: «o bispo está na Igreja e a Igreja está no bispo»⁶. O bispo não é em nada um notável. Ele procura fazer viver a sua Igreja com recursos limitados. Esta precariedade convida hoje, os teólogos a falar mais do *episcopo do* que do *bispo* a respeito destes tempos, pois o termo *bispo* vincula as representações históricas estranhas à função deste ministério.

Clero e leigos: a distinção do vocabulário entre *clero* e *leigos* está ausente no Novo Testamento. Mas encontramos aquela que distingue *alguns* na tarefa da Igreja e os *todos*, isto é, o seu conjunto, pois todos os membros da Igreja são chamados de «santos», isto é, de pessoas santificadas pelo dom do Espírito Santo recebido no Baptismo. Quando Paulo se dirige a uma Igreja, ele congratula-se «com santos que estão em Philippos, com os seus *episcopos* e seus diáconos» (Fil 1, 1). A *Epístola aos Hebreus* distingue também nesta comunidade «os guias e os santos» (Heb 13, 21).

A distinção entre clérigos e leigos formaliza-se muito cedo e trata-se de um valor para a fé doutrinal e social. Traduz uma consciência da diferenciação de papéis na Igreja. O termo *leigo* aparece pela primeira vez em Clemente de Roma, no fim do primeiro século. Ele é inserido numa comparação entre os ministérios da Igreja e os do Antigo Testamento que comporta «os sumo-sacerdotes, os sacerdotes, os levitas e os leigos». Clemente incita a comunidade de Corinto ao respeito dos seus ministros. Todos devem permanecer no seu lugar e os leigos não podem destituir os seus ministros. «Aquele que é leigo está

⁵ Hipólito de Roma, *A tradição apostólica* 3. Tradução Antologia Litúrgica. Textos litúrgicos, patrísticos e canónicos do primeiro milénio. Fátima: Secretariado Nacional de Liturgia, 2003.

⁶ Cipriano, *Cartas* 66, 8, 3; Tradução: Antologia Litúrgica. Textos litúrgicos, patrísticos e canónicos do primeiro milénio. Fátima: Secretariado Nacional de Liturgia, 2003. O Padre Sesboüe usara: ed. Bayard, Paris, les belles lettres, 1925, t. II, p. 226

l'opposition sous-jacente soit celle de *sacré* et de *profane*. Mais Clément mentionne aussi les laïcs comme membres de la communauté qu'il appelle ailleurs «les frères, les élus, les appelés, les sanctifiés, la portion sainte, le troupeau du Christ». Par rapport au monde les laïcs sont des consacrés, mais par rapport aux ministres de l'Eglise ils sont le peuple occupé par les activités profanes. Le terme oscillera toujours entre les deux significations: membre du peuple de Dieu consacré et celui qui vit dans le monde profane. Au plan social, cette distinction contribuera à la sacralisation du rôle des ministres de l'Eglise.

Le terme de laïc se retrouve au III^e siècle dans des textes qui soulignent sa dimension positive, car l'onction baptismale est déjà une onction sacerdotale. Origène de son côté souligne que la distinction entre ministres et laïcs n'est pas une garantie de salut. La vraie hiérarchie est spirituelle. La *Tradition apostolique* témoigne d'un ministère de docteur qui peut être tenu par un laïc. L'important alors n'est pas la cléricature mais la compétence pour enseigner. Origène, encore laïc, sera coopté par des évêques de Palestine pour commenter l'Ecriture lors des célébrations liturgiques. Ce qui fera scandale à certains et conduira à son ordination presbytérale. La tradition de l'Eglise nous a conservé le rôle d'un certain nombre de laïcs qui ont reçu une charge d'enseignement dans l'Eglise.

2. A partir de la conversion de l'empire

L'évêque devient alors une figure publique et un notable dans sa cité. Selon l'héritage de Cyprien, il est avant tout responsable de l'unité de la communauté chrétienne dans la foi et il est aussi le lien de la charité dans son Eglise et de son Eglise avec les autres.

Sur les divers *munera* que comporte la fonction épiscopale nous avons le témoignage très explicite des *Constitutions apostoliques* qui développent les formules de la *Tradition apostolique*. Voici la «définition» de la charge épiscopale:

Aujourd'hui donc, vous les évêques, vous êtes pour votre peuple les prêtres lévites: vous assurez le service de la tente sacrée, la sainte Eglise catholique, vous vous tenez à l'autel du Seigneur notre Dieu et vous lui présentez les sacrifices spirituels et non sanglants par Jésus Christ le grand pontife; pour les laïcs qui sont avec vous vous êtes prophètes, chefs, dirigeants et rois, médiateurs entre Dieu et ses fidèles, dépositaires et hérauts de la parole, experts pour les Ecritures, porte-parole de Dieu et témoins de sa volonté, vous portez les péchés de tous et vous rendrez compte de tous⁸.

⁸ *Constitutions apostoliques*, II, 25,7, trad. M. Metzger, Cerf, 1992, p. 81-82.

sujeito aos preceitos próprios dos leigos»⁷. Parece que a oposição subjacente está entre o *sagrado* e o *profano*. No entanto, Clemente menciona também os leigos como membros da comunidade que ele chama de «os irmãos, os eleitos, os chamados, os santificados, a porção santa, o rebanho de Cristo». Em relação ao mundo, os leigos são consagrados, mas em relação aos ministros da Igreja eles são o povo ocupado por tarefas profanas. O termo oscilará permanentemente entre as duas significações: membro do povo de Deus consagrado e aquele que vive no mundo profano. No plano social, esta distinção contribuirá para a sacralização do papel dos ministros da Igreja.

O termo leigo remonta ao século III nos textos que sublinham a sua dimensão positiva, pois a unção baptismal já é uma unção sacerdotal. Por seu lado, Orígenes sublinha que a distinção entre os ministros e leigos não é uma garantia de salvação. A verdadeira hierarquia é espiritual. A *Tradição Apostólica* testemunha que um ministério de *Doutor*, pode ser obtido por um leigo. O importante, então, não é a clericalidade, mas a competência para ensinar. Orígenes, ainda leigo, será escolhido pelos bispos da Palestina para comentar a Sagrada Escritura nas celebrações litúrgicas. Isto será escândalo para alguns e conduzi-lo-á à sua ordenação presbiteral. A tradição da Igreja conservou-nos o papel de um certo número de leigos que receberam uma tarefa de ensino na Igreja.

2. A partir da conversão do império

O bispo tornara-se então uma figura pública e um notável na sua cidade. Segundo a herança de Cipriano, ele é antes de tudo, responsável pela unidade da comunidade crista na fé e é também o lugar da caridade na sua Igreja e da sua Igreja com as outras.

Sobre os diversos *munera* que comporta a função episcopal temos o testemunho muito explícito das *Constituições Apostólicas* que desenvolvem as fórmulas da *Tradição apostólica*. Aqui está a «definição» da tarefa episcopal:

Hoje, vós os bispos, sois para o vosso povo os sacerdotes levitas: assegurais o serviço da tenda sagrada, a santa Igreja católica, estais no altar do Senhor nosso Deus, e apresentais-Lhe os sacrifícios espirituais e não sangrentos, por Jesus Cristo o Sumo Pontífice; para os leigos que estão convosco, sois profetas, chefes, dirigentes e reis, mediadores entre Deus e os seus fiéis, depositários e arautos da palavra, peritos nas Escrituras, porta-voz de Deus e testemunho da sua vontade, vós tirais os pecados a todos e prestais contas de todos.

⁷ Clemente de Roma, 40, 5; SC 167, p. 167

Remarquons la formule: pour votre peuple vous êtes des prêtres (attribution). Dans cette Eglise vous offrez le sacrifice non sanglant qu'est l'eucharistie (mais le pluriel semble viser aussi les sacrifices spirituels des fidèles). Pour les laïcs vous êtes prophètes et rois: c'est la trilogie des charges ministérielles. Vous exercez la charge de médiateurs. Enfin la responsabilité dans le domaine de la parole est fortement soulignée: «hérauts de la parole, experts pour les Ecritures».

Nous retrouvons les mêmes données fondamentales dans la grande prière de l'ordination de l'évêque, qui est l'héritière de celle de la *Tradition apostolique*:

Toi, Maître, Seigneur, [...] par ton nom, Dieu qui connais le fond des cœurs, accorde à ton serviteur que voici et que tu as choisi pour l'épiscopat, de paître ton saint troupeau et d'exercer devant toi le souverain sacerdoce, en te servant de façon irréfutable, jour et nuit et en rendant propice ton visage, accorde-lui de rassembler le nombre des sauvés et de t'offrir les dons de ta sainte Eglise. Maître tout puissant, accorde lui par ton Christ communication du Saint-Esprit, pour qu'il ait le pouvoir de remettre les péchés suivant ton commandement, d'attribuer les charges suivant ton ordre de délier de tout lien en vertu du pouvoir que tu as donné aux apôtres, de te plaire par sa douceur et par la pureté de son cœur, en t'offrant sans déviation ni blâme ni reproche le sacrifice pur et non sanglant que tu as institué par le Christ, le mystère de la nouvelle Alliance, en parfum d'agréable odeur, par ton saint serviteur Jésus [...] ⁹.

Les évêques exerçaient donc trois charges fondamentales: l'annonce de la parole et l'enseignement de la foi; la sanctification par la célébration des sacrements en particulier l'eucharistie et la pénitence; enfin l'autorité du gouvernement de la communauté ordonnée à son maintien dans l'unité et la foi.

Les évêques de ce temps étaient aussi des docteurs de la foi et même de véritables théologiens: pensons en Orient à Athanase, à Cyrille de Jérusalem, à Basile de Césarée, aux deux Grégoire de Nysse et de Nazianze, à Cyrille d'Alexandrie, et en Occident à Ambroise, à Hilaire et à Augustin. En ce domaine ils sont des chaînons capitaux de la transmission de la foi apostolique, c'est-à-dire de la tradition. L'évêque prêche, enseigne les catéchumènes et écrit au coeur des débats doctrinaux du temps.

L'évêque est également le partenaire du dialogue avec le pouvoir civil devant lequel il défend sa communauté. Il peut être aussi l'initiateur des œuvres sociales. Basile organise la soupe populaire en temps de famine, il fonde la basilade, c'est-à-dire un grand hospice pour recevoir les malades et les pauvres. D'une certaine manière il a inventé le concept d'hôpital.

⁹ *Ibid.*, VIII, 5; p. 291.

Reparemos na fórmula: para o vosso povo sois sacerdotes (atribuição). Nesta Igreja vós ofereceis o sacrifício não sangrento que é a Eucaristia (mas o plural parece visar atmbém os sacrifícios espirituais dos fieis). Para o leigos, sois profetas e reis: é a trilogia das funções ministeriais. Vós exerceis a função de mediadores. Por fim, a responsabilidade no domínio da palavra é fortemente sublinhada: «araautos da palavra, peritos nas Escrituras⁸».

Retomemos os mesmos dons fundamentais na grande oração de ordenação do bispo , que é herdeira da *Tradição apostólica*:

Tu, Mestre, Senhor, [...] pelo teu nome, ó Deus, que conheces o fundo dos corações, dá a este teu servo, por Ti escolhido para o episcopado, que apascente o teu rebanho santo, exerça de modo irrepreensível diante de Ti o sumo sacerdócio, servindo-Te noite e dia, torne continuamente propício o teu rosto, tenha a graça de reunir o número dos que foram salvos e de oferecer os dons da tua Igreja santa. Mestre todo-poderoso, concede-lhe, pelo teu Cristo a comunicação do Espírito Santo, para que ele tenha o poder de perdoar os pecados segundo o teu mandato, de distribuir os ministérios conforme o teu desígnio, e de absolver de todo o vínculo segundo o poder que deste aos Apóstolos. Ele Te seja agradável pela mansidão e pureza de coração, oferecendo-Te sem erro nem motivo de censura o sacrifício puro e incruento que instituíste por Cristo, o mistério da nova Aliança, em perfume de agradável odor, pelo teu santo servo Jesus [...]⁹.

Os bispos exercem três funções fundamentais: o anúncio da palavra e o ensino da fé; a santificação pela celebração dos sacramentos, particularmente da eucaristia e da penitencia; por fim, a autoridade de governo da comunidade ordenada para que se mantenha na unidade e na fé.

Os bispos deste tempo são também os doutores da fé e das verdades teológicas: pensemos no Oriente em Atanásio, Cirilo de Jerusalém, Basílio de Cesareia, os dois Gregórios de Nissa e Nazianzo, em Cirilo de Alexandria, e no Ocidente em Ambrósio, Hilário e em Agostinho. Neste domínio, eles são os responsáveis principais da transmissão da fé apostólica, isto é, da tradição. O bispo prega, ensina os catecúmenos e escreve no coração dos debates doutriniais do tempo.

O bispo é, igualmente, responsável pelo diálogo com o poder civil, diante do qual ele defende a comunidade. Ele também pode ser iniciador das obras sociais. Basílio organizou a sopa popular em tempo de fome, fundou a *basiliade*, isto é, um grande hospício para receber os doentes e os pobres. De certa forma ele fundou o conceito de hospital.

⁸ *Constituições apostólicas*, II, 25, 7, traduzido do francês de M. Metzger, Cerf, 1992, p. 81-82

⁹ *Constituições apostólicas*, VIII, 5; tradução Tradução Antologia Litúrgica. Textos litúrgicos, patrísticos e canónicos do primeiro milénio. Fátima: Secretariado Nacional de Liturgia, 2003, n.º 1597.

Mais le sacerdoce commun des fidèles n'est nullement oublié, comme le montre un beau texte des *Constitutions apostoliques* (II, 26,1), commentant Ex 19,5-6 et 1 P 2,9): «Les sacrifices de jadis, ce sont à présent les prières, invocations et actions de grâces». La hiérarchie, dont l'idée prend une valeur institutionnelle, ne fait pas oublier l'éminente dignité commune de la consécration baptismale. L'échelle des valeurs dans la vie ecclésiale est magnifiquement exprimée par cette parole de saint Augustin: «Pour vous je suis l'évêque, avec vous je suis un chrétien. Evêque, c'est le titre d'une charge. Chrétien, c'est le nom de la grâce. Que le fait d'être racheté avec vous me séduise davantage que celui d'être votre chef¹⁰».

3. Du Moyen-âge au prince-évêque

Au Moyen Age la même conviction doctrinale de fond voit certains changements qui s'expriment en particulier à travers les rites d'ordination ou de consécration épiscopale. L'antiquité s'en était tenue au rite biblique de l'imposition des mains. Désormais se développe au delà de ce geste toute la symbolique de la porrection des instruments qui sera considérée comme le rite essentiel. On donne à chaque ordinand les insignes et les instruments correspondants à l'Ordre reçu, on l'habille de ses nouveaux vêtements, comme au sacre d'un roi qui arrive en chemise à la célébration et y reçoit successivement tous les insignes de la royauté et ressort en grand manteau à fleurs de lys, couronné et le sceptre à la main. Ceci véhicule une perception nouvelle de la charge reçue. L'imposition des mains était un signe de «non-pouvoir» (J. Moingt), puisque l'évêque qui ordonnait demandait à l'Esprit Saint de venir conférer les dons nécessaires au ministère, tandis que les ordinations nouvelles se modèlent sur le transfert d'une charge d'homme à homme. Il faudra attendre Pie XII pour clarifier ce point et remettre en honneur l'imposition des mains.

On remarque aussi une dissociation entre pouvoir d'ordre, c'est-à-dire le pouvoir sur les sacrements venant de l'ordination, et pouvoir de juridiction, c'est-à-dire l'autorité de gouvernement, dont les juristes disent qu'il vient directement du pape. Dans cette perspective les deux *munera* de l'annonce de la parole et de la responsabilité des communautés appartiennent à la juridiction et peuvent éventuellement faire l'objet de dérogations pour des personnes non ordonnées.

Le sacrement: Le Moyen Age inscrit aussi les ministères dans le septénaire sacramentel sous le nom de «sacrement de l'Ordre». Car ce sacrement comporte une série d'Ordres hiérarchiquement constitués. Il y a des Ordres dans l'Eglise, comme il y a des Ordres dans la société, l'Ordre équestre, l'Ordre sénatorial,

¹⁰ Augustin, *Sermon* 340, 1; *PL* 38, 1483.

Mas o sacerdócio comum dos fiéis não está esquecido, como mostra um belo texto das *Constituições Apostólicas* (II, 26, 1), comentando Ex 19, 5-6 e 1Pe 2, 9: «os sacrifícios do passado, são, no presente, as orações, invocações e acção de graças». A hierarquia, cuja ideia toma um valor institucional, não se esquece da iminente dignidade comum à consagração baptismal. A escala dos valores na vida eclesial está magnificamente expressa por estas palavras de Agostinho: «para vós sou bispo, convosco sou cristão. Bispo é o título de uma função. Cristão, é o nome da graça. Alegro-me mais em ser resgatado convosco do que em ser vosso chefe»¹⁰.

3. Da Idade Média ao príncipe-bispo

Na Idade Média a mesma convicção doutrinária de fundo vê certas mudanças que se exprimem particularmente através dos ritos de ordenação ou de consagração episcopal. A antiguidade remete para o rito bíblico da imposição das mãos. Dorovante, desenvolve-se, para além deste gesto, toda a simbólica da variedade de instrumentos litúrgicos que será considerada como o rito essencial. Dá-se a cada ordinando as insígnias e instrumentos correspondentes à Ordem recebida; reveste-se das suas novas vestes, como a coroação de um rei, que chega em camisa à celebração e recebe sucessivamente todas as suas insígnias de realeza, e sai com um grande manto de flores de lírios, coroado e ceptro na mão. Isto veicula uma nova percepção da tarefa recebida. A imposição das mãos era um sinal de «não poder» (J. Moingt), uma vez que o bispo que ordenava pedia ao Espírito Santo que viesse conferir os dons necessários ao ministério, enquanto que as novas ordenações se modelam sobre a transferência de uma função de homem para homem. Será preciso chegar até Pio XII para clarificar este ponto e voltar à dignidade da imposição das mãos.

Recorde-se também uma dissociação entre o poder da ordem, isto é, o poder sobre os sacramentos que vem da ordenação, e o poder de jurisdição, isto é, a autoridade de governo que os juristas dizem vir directamente do papa. Nesta perspectiva os dois *munera*, do anúncio da palavra e da responsabilidade das comunidades, pertencem à jurisdição e podem, eventualmente, serem objecto de derrogação para as pessoas não ordenadas.

O *sacramento*: a Idade Média insere também os ministérios nos sete sacramentos com o nome de «sacramento da Ordem». Pois este sacramento comporta um série de Ordens hierarquicamente constituídas. Há as Ordens na Igreja, como as Ordens na sociedade: a Ordem equestre, a Ordem senatorial, etc. Ao mesmo tempo, a colocação da Ordem, que se chamará em grego «imposi-

¹⁰ Agostinho, *Sermão* 340, 1; PL 38, 1483

etc. En même temps, la collation de l'Ordre, qui s'appelait en grec «l'imposition des mains», va devenir *ordinatio*, c'est-à-dire agrégation à l'un des Ordres de l'Eglise. Mais les Ordres mineurs ne sont pas sacramentels. Le diaconat est jugé sacramentel, car il prépare immédiatement au presbytérat. Tout est centré sur l'ordination du prêtre, appelée ordination sacerdotale, parce que tout est rapporté au sacerdoce.

C'est pourquoi on discute pour savoir si l'épiscopat est sacramentel. En effet, quand il dit la messe, l'évêque n'a pas plus de pouvoir que le prêtre. Saint Thomas pense ainsi que l'épiscopat n'est pas un sacrement, mais la libération chez un prêtre de certains pouvoirs d'autorité et de juridiction qui étaient auparavant liés. L'épiscopat n'est pas vu comme un sacrement, mais comme un office.

Cependant pour le peuple chrétien, l'évêque est d'abord celui qui célèbre solennellement dans son Eglise cathédrale. Il est le pontife qui vit dans la sphère du sacré, un monde auquel le peuple n'a qu'à peine accès. La messe est célébrée dans le chœur avec la participation du clergé ou des moines dans une abbaye, le peuple ignorant restant à l'extérieur au delà du jubé.

Au plan social, le Moyen Age, qui s'étend sur dix siècles, voit d'abord l'effondrement de la société antique, la disparition de l'Etat impérial et la naissance de rapports sociaux tout nouveaux, en particulier avec la féodalité. Dans cette période dont les débuts ont été très troublés, les évêques ont exercé un rôle de suppléance par rapport aux autorités politiques défailtantes. C'est ainsi que l'on a pu dire que les évêques avaient «fondé» l'Europe. La position sociale de l'évêque devenait donc prépondérante dans son ministère. L'évêque devenait le défenseur de la cité et gérant le bien temporel de son peuple. Mais ceci n'alla pas sans un choc en retour. Une institution a du mal à renoncer au pouvoir qu'elle a pu exercer légitimement pendant un temps. La fonction épiscopale s'était intégrée à l'ordre politique. Celui-ci se battra pour contrôler l'élection des évêques: ce sera la fameuse querelle des investitures. Beaucoup d'abus seront commis: cumuls d'évêchés, non-résidence, titulaires non ordonnés¹¹. C'est ainsi que l'on est arrivé à la figure des «princes-évêques». Pour certains le statut politique et économique devenait l'essentiel, le statut religieux n'étant plus que le moyen de parvenir au premier.

Le système des bénéfices se met en place, qui veut qu'un revenu stable soit donné à quelqu'un qui assure une charge dont il doit pouvoir vivre. Mais ce système économique contribuera aux abus, car beaucoup chercheront à avoir le bénéfice sans exercer la charge qui lui correspond. C'est l'origine de la «commande» dans les monastères: un abbé commendataire, qui n'avait rien d'un

¹¹ En Allemande un évêque auxiliaire s'appelle toujours un *Weihbischof*, littéralement un évêque ordonné, parce que l'évêque titulaire n'était souvent pas même ordonné

ção das mãos», tornar-se-á *ordinatio*, isto é, agregação a uma das Ordens da Igreja. No entanto, as ordens menores não são sacramentais. O diaconado é considerado sacramental, porque prepara imediatamente ao presbiterado. Tudo está centrado sobre a ordenação do sacerdote, chamada ordenação sacerdotal, porque tudo está ligado ao sacerdócio.

Isto é a razão porque se discute, para saber se o episcopado é sacramental. Com efeito, quando se diz a missa, o bispo não tem mais poder que o sacerdote (presbítero). São Tomás pensa também que o episcopado não é um sacramento, mas a isenção, num sacerdote, de certos poderes de autoridade e jurisdição que anteriormente estavam ligados. O episcopado não é visto como um sacramento, mas como um ofício.

Contudo, para o povo cristão, o bispo é, inicialmente, aquele que celebra solenemente na sua Igreja catedral. Ele é o pontífice que vive na esfera do sagrado, um mundo ao qual as pessoas dificilmente têm acesso. A missa é celebrada em coro com a participação do clero ou por monges numa abadia, o povo ignorante permanece no exterior, além da galeria (presbitério).

No plano social, a Idade Média, que se estende durante dez séculos, vê, inicialmente, o colapso da antiga sociedade, o desaparecimento do Estado imperial e o nascimento de relações sócias completamente novas, em particular, com a feudalidade. Neste período, cujo início é muito atribulado, os bispos exercem um papel de substituição em relação às autoridades políticas fracassadas. É assim que se pode dizer que foram os bispos que «fundaram» a Europa. A posição social do bispo tornara-se assim, preponderante no seu ministério. O bispo tornara-se o defensor da cidade e geria o bem temporal do seu povo. No entanto, isto não aconteceu sem um choque em reacção. Uma instituição deu-se mal com a renúncia ao poder que ela pôde exercer legitimamente durante algum tempo. A função episcopal foi integrada na ordem política. Esta irá lutar para controlar a eleição dos bispos: será a famosa questão das investiduras. Muitos abusos serão cometidos: a sobreposição de bispados, a não residência, titulares não ordenados¹¹. É assim que se chega à figura dos «príncipes-bispos». Para alguns o estado político e económico era o essencial, o estado religioso não era mais do que um meio para atingir o primeiro.

O sistema de benefícios instaura-se, o que significa que um rendimento estável seja dado a alguém que assegura um tarefa e possa viver. Mas este sistema económico contribuíra para os abusos, pois muitos procurarão ter o benefício sem exercer o cargo correspondente. Isto é a origem da «comenda» nos mosteiros: um abade comendatário, que não tem nada de um verdadeiro religioso, vive longe da sua abadia frequentemente, e não fazia mais do que

¹¹ Na Alemanha um bispo auxiliar chama-se sempre um *Weihbischof*, literalmente um *bispo ordenado*

vrai religieux, vivait loin de son abbaye souvent à la cour, et ne faisait qu'en recevoir les bénéfices. Il était le titulaire des revenus de l'Abbaye. Il en alla de même pour certains évêchés, un diocèse étant considéré avant tout comme une source de revenus. Ceci conduisait à ce que l'évêque ne résidait plus: il se contentait de venir prendre possession. Or le lien de l'évêque à un territoire était dans l'Eglise ancienne une donnée fondamentale, puisque toute ordination dite «absolue» était considérée comme invalide.

On assiste ainsi à la dissociation entre l'ordination et le lien à une communauté. Ce sont les «ordinations absolues» (= déliées de tout assignation à un territoire), qui étaient autrefois interdites par le concile de Chalcedoine.

4. L'évêque réformé du concile de Trente et des Temps modernes

Ce concile est conscient de l'urgence d'une réforme dans l'Eglise et des abus qui existent chez les évêques et les prêtres. Mais il ne veut pas donner raison aux Réformateurs: il parlera donc de la réforme de ces deux ministères dans des décrets de réforme, et non dogmatiques. C'est là qu'il insistera sur la charge du ministère de la parole pour les évêques et les curés. Du côté dogmatique il s'oppose aux idées de Luther en affirmant vigoureusement l'existence d'un sacerdoce ordonné à la célébration du sacrifice du Christ.

Au plan doctrinal Trente ne prend pas position au sujet des évêques et de leur «institution divine». Il risquera même de capoter autour du problème de la juridiction, car celle-ci engage le rapport des évêques au pape. L'envoyé du pape interdira au concile de se saisir de cette question, en particulier de l'origine «divine» du pouvoir de juridiction. Pratiquement le concile dissocie pour des siècles, dans le ministère apostolique l'annonce de la Parole et du gouvernement d'un côté, du ministère des sacrements de l'autre. Le sacrement de l'Ordre est réduit au pouvoir sur les sacrements. L'épiscopat reste un «office» non sacramentel.

Par contre le concile, par l'énergie de ses décrets de réforme, contribuera à renouveler en profondeur la figure du ministère épiscopal. A vrai dire, cette réforme n'aboutira complètement qu'avec le choc de la Révolution française, comme le montre le cas de Talleyrand. Nous retrouvons, dès la fin du XVI^e et au cours du XVII^e siècle, avec Charles Borromée à Milan, saint François de Sales, Bossuet et Fénelon en France, et bien d'autres de grandes figures de saints évêques pasteurs et docteurs, à la manière des évêques du temps des Pères.

Je n'ai pas à revenir sur l'évêque selon Vatican II dont la théologie a déjà été exposée. Mais nous voyons dans le sillage du concile une évolution sensible de la *figure* de ce ministère: l'évêque se rapproche beaucoup de son peuple dont il veut être à l'écoute. Il n'est plus un être chamarré que l'on entrevoit dans de

receber os benefícios. Ele era o titular dos bens da Abadia. O mesmo aconteceu com certos bispados na corte, sendo que uma diocese era considerada como uma fonte de rendimentos. Isto levou a que o bispo não residisse mais: ele contentava-se em vir tomar posse. Ora, a ligação do bispo a um território era, na Igreja antiga, um dado fundamental, pois toda a ordenação dita «absoluta» era considerada como inválida.

Assiste-se assim à dissolução entre a ordenação e a ligação a uma comunidade. Estas são as «ordenações absolutas» (= não relacionadas com a atribuição a um território), que foram interditas, antigamente, pelo concílio de Calcedónia.

4. O bispo reformado do concílio de Trento e dos tempos modernos.

Este concílio está consciente da urgência de uma reforma na Igreja e dos abusos que existem nos bispos e nos sacerdotes. No entanto, ele não quer dar razão aos Reformadores: ele falará, portanto, da reforma destes dois ministérios nos decretos da reforma, mas não dogmáticos. É lá que se insistirá sobre a responsabilidade do ministério da palavra para os bispos e os párocos. Do lado dogmático, opõe-se às ideias de Lutero, ao afirmar vigorosamente a existência de um sacerdócio ordenado à celebração do sacrifício de Cristo.

No plano doutrinal, Trento não toma posição sobre o assunto dos bispos e da sua «instituição divina». Porá mesmo em perigo o problema em torno da jurisdição pois esta compromete a relação dos bispos com o papa. O enviado do papa proibirá o concílio de se assumir nesta questão, em particular, a origem «divina» do poder da jurisdição. O concílio dissocia, praticamente, durante séculos, no ministério apostólico, por um lado, o anúncio da Palavra e do governo, e por outro, o ministério dos Sacramentos.

Ao contrário, o concílio, pela energia dos seus decretos de reforma, contribuíra para renovar em profundidade a figura do ministério episcopal. De facto, esta reforma só será bem sucedida com o choque da Revolução Francesa, como mostra o caso de Talleyrand. Nós encontramos, desde o fim do século XVI e ao longo do século XVII, com Carlos Borromeu em Milão, São Francisco de Sales, Bossuet e Fénelon em França, e ainda com outras grandes figuras de santos bispos pastores e doutores, à maneira dos bispos do tempo dos Padres da Igreja.

Não tenho de abordar novamente a questão dos bispos segundo o Vaticano II, cuja teologia já foi exposta. No entanto, vemos na esteira do concílio uma evolução sensível da figura deste ministério: o bispo aproxima-se muito do seu povo de quem ele quer estar à escuta. Ele não é mais um ser atado que se vê em grandes celebrações. Realiza-se uma feliz simplificação dos seus hábitos

grandes célébrations. Une simplification heureuse s'accomplit de ses habits liturgiques et globalement de sa «représentation». Liévéque n'est plus un prince. C'est un homme surchargé qui se confronte quotidiennement à de multiples tâches pastorales et passe beaucoup de temps dans des réunions où il consulte.

Une remarque cependant. On comprend fort bien l'existence de coadjuteurs et d'auxiliaires en raison de nécessités pastorales. Ils sont bien en rapport avec un peuple, même s'ils n'en ont pas la dernière responsabilité. Mais pourquoi leur conférer un diocèse fictif *in partibus infidelium* et affirmer un lien juridique et abstrait avec un peuple qui n'existe pas?

Il y a d'autres cas. Le danger n'est toujours pas évité, malgré les efforts continus de réforme, de considérer l'épiscopat non comme un ministère mais comme un *grade*. Aujourd'hui tout cardinal de curie doit être ordonné évêque, c'est-à-dire qu'un titre ecclésiastique entraîne dans son sillage un ministère d'origine divine. Ceci donne une autorité plus grande aux cardinaux de curie par rapport aux évêques résidentiels. Mais leur ministère n'est pas proprement épiscopal. Ils n'ont pas de diocèses, ils sont au service du pape, ce qui est autre chose. Aujourd'hui entre un quart et un tiers des évêques ordonnés ne sont pas résidentiels: est-ce normal?

II

Les figures historiques du ministère presbytéral

Retenons d'abord que la distinction entre *épiscope* et *presbytre* n'est pas néotestamentaire; elle n'est pas non plus très claire dans les premiers témoignages que nous avons du II^e siècle. La note essentielle est que l'épiscope est nommé au singulier et les presbytres sont nommés au pluriel, mais ils font corps dans le même type de ministère. Pour ce qui nous occupe, ils exercent ensemble la dimension sacerdotale du ministère qui va s'attester avec le développement du vocabulaire. Par la suite nous constatons une dévolution toujours croissante des ministères sacramentels des évêques aux prêtres.

1. Le presbyterium sénat de l'évêque

Tel est le témoignage d'Ignace d'Antioche, celui d'un ministère avant tout collégial. Il ne nous dit rien de la fonction particulière des presbytres, si ce n'est qu'ils entourent l'épiscope dans la célébration de l'eucharistie, que peut-être ce sont eux qui le remplacent en cas de nécessité pour cette présidence. Ils constituent son conseil. Ils ne doivent rien faire en dehors de l'évêque qui

litúrgicos e globalmente da sua «representação». O bispo já não é mais um príncipe. É um homem sobrecarregado que se confronta quotidianamente com as múltiplas tarefas pastorais e passa muito do seu tempo em reuniões que ele consulta.

No entanto, uma observação. Compreende-se claramente a existência de coadjutores e de auxiliares por razões pastorais. Eles estão bem conectados com o povo, mesmo se não têm a responsabilidade final. Mas porquê conferir-lhes uma diocese fictícia *in partibus infidelium* e afirmar uma ligação jurídica e abstracta com um povo que não existe?

Existem outros casos. O perigo não é sempre evitado, apesar dos esforços contínuos de reforma, de considerar o episcopado não como um ministério mas como um *grau*. Hoje, todo o cardeal da cúria deve ser ordenado bispo, isto é, um título eclesiástico implica na sua esteira um ministério de origem divina. Isto dá uma autoridade muito grande aos cardeais da cúria em relação aos bispos residenciais. No entanto, o seu ministério não é propriamente episcopal. Eles não têm uma diocese, estão ao serviço do Papa, o que é uma outra coisa. Hoje, entre um quarto ou um terço dos bispos ordenados não são residenciais: isto é normal?

II

As figuras históricas do ministério presbiteral

Retenhamos, inicialmente, que a distinção entre *episcopo* e *presbítero* não é neotestamentária; ela não é muito clara nos primeiros testemunhos que temos do século II. A nota essencial é que o *episcopo* é nomeado singularmente e os *presbíteros* são nomeados no plural, no entanto eles formam um corpo no mesmo tipo de ministério. Importa-nos o facto de eles exercerem toda a dimensão sacerdotal do ministério que atestar-se-á com o desenvolvimento do vocabulário. Em seguida, constatamos uma crescente descentralização dos ministérios sacramentais dos bispos e dos sacerdotes.

1. O *presbyterium* senado do bispo

Tal é o testemunho de Inácio de Antioquia acerca de um ministério, antes de tudo, colegial. Ele nada nos diz acerca de uma função particular dos presbíteros, excepto que rodeam os bispos na celebração da eucaristia, que podem substituí-los em caso de necessidade, na presidência. Eles constituem o seu conselho. Eles não devem fazer nada independentemente do bispo, que

demeure le grand ministre des sacrements. De son côté l'évêque n'agit pas seul, mais toujours en solidarité avec les prêtres et les diacres.

2. Le prêtre président d'une communauté «paroissiale» (à partir du IV^e s.)

Les *presbytres* ou les prêtres, qui entourent l'évêque au départ, iront progressivement exercer un ministère de présidence sous son autorité dans une communauté plus petite, dans les banlieues ou à la campagne. Le prêtre est alors responsable d'une communauté rurale. Il appartient à un clergé déjà hiérarchisé en un cursus d'Ordres mineurs et majeurs. L'idée de hiérarchie devient insistante. Au IV^e siècle le terme de *sacerdos* s'étend aux *presbytres* qui président désormais l'eucharistie dans les villages. On dira qu'ils sont des «prêtres de second rang».

Quant aux diacres, ils ne sont pas diacres du prêtre, mais diacres de l'évêque et de l'Eglise. Ils assurent un service ni pastoral ni immédiatement paroissial; ils sont plutôt des agents de liaison au niveau diocésain. Ils sont responsables de l'assistance corporelle, de la distribution des dons, de l'économie des Eglises; ils assurent le bon ordre dans la célébration eucharistique; ils portent l'eucharistie aux malades. Ils peuvent aussi annoncer la parole (lire l'évangile) et donner le baptême, mais avec la permission de l'évêque. Leur rôle plus itinérant et leur lien plus proche de l'évêque en feront des figures de proue dans les communautés et provoqueront la jalousie des prêtres. Les diacres deviennent souvent évêques (et à Rome papes), alors que le prêtre reste normalement dans son état. Les *Constitutions apostoliques* font état d'une certaine tension entre prêtres et diacres.

3. Au Moyen-âge

Au Moyen Age le vocabulaire sacerdotal, jusqu'ici présent pour exprimer un aspect du ministère des évêques et des prêtres (mais pas des diacres), devient le vocabulaire dominant. Il donne même son nom au ministère ordonné: le prêtre, le *presbyter*, est devenu un *sacerdos*. Ce changement de vocabulaire a une signification importante. Etymologiquement le *presbyter*, héritier de l'ancien de la synagogue, était un responsable global de la communauté, à l'instar de l'évêque dans son diocèse. Désormais, le vocabulaire sacerdotal dominant va être surtout rapporté à la fonction de célébration des sacrements et de l'eucharistie. Corrélativement, l'image du prêtre est centrée sur le culte. Le prêtre est l'homme du sacré. Par voie de conséquence, on oublie le sacerdoce commun des fidèles, afin d'éviter l'emploi d'un même mot pour les prêtres et les fidèles.

continua a ser o grande ministro dos sacramentos. Por seu lado, o bispo não age sozinho, mas sempre em solidariedade com os sacerdotes e diáconos.

2. O sacerdote presidente de uma comunidade «paroquial» (a partir do século IV)

Os *presbíteros* ou *sacerdotes*, que rodeiam o bispo inicialmente, irão progressivamente exercer um ministério de presidência sob a sua autoridade numa comunidade mais pequena, nos subúrbios ou no mundo rural. O sacerdote é, então, responsável por uma comunidade rural. Ele pertence a um clero hierarquizado, num curso de Ordens maiores e menores. A ideia de hierarquia torna-se insistente. No século IV o termo de *sacerdos* estende-se aos presbíteros que presidem à eucaristia nas aldeias. Dir-se-á que eles são os «sacerdotes de segundo grau».

Quanto aos diáconos, eles não são diáconos do sacerdote, mas diáconos do bispo e da Igreja. Eles asseguram um serviço nem pastoral, nem imediatamente paroquial; eles são, sobretudo, os agentes de ligação ao nível diocesano. Eles são os responsáveis pela assistência corporal, pela distribuição dos dons, pelo economato das Igrejas; asseguram o bom funcionamento da celebração eucarística; levam a eucaristia aos doentes; também podem anunciar a Palavra (ler o Evangelho), e dar o baptismo, mas com a permissão do bispo. O seu papel mais itinerante e a sua relação mais próxima do bispo, torná-los-á figuras de proa nas comunidades e provocará a inveja aos sacerdotes. Os diáconos tornam-se frequentemente bispos (e em Roma papas), enquanto que o sacerdote permanece normalmente no seu estado. As *Constituições apostólicas* referem uma certa tensão entre sacerdotes e diáconos.

3. Na Idade Média

Na Idade Média o vocabulário sacerdotal, para exprimir um aspecto do ministério dos bispos e dos sacerdotes (mas não dos diáconos), torna-se o vocabulário dominante. Ele dá mesmo o seu nome ao ministério ordenado: o sacerdote, o *presbyter*, tornou-se um *sacerdos*. Esta mudança de vocabulário tem uma significação importante. Etimologicamente o *presbyter*, herdeiro do ancião da sinagoga, era um responsável global da comunidade assim como o bispo na sua diocese. Dorovante, o vocabulário sacerdotal dominante será sobretudo relacionado com a função da celebração dos sacramentos e da eucaristia. Correlativamente, a imagem do sacerdote está centrada no culto. O sacerdote é o homem do sagrado. Consequentemente, esquece-se o sacer-

C'est ainsi que la théologie de saint Thomas et plus tard la doctrine du concile de Trente partiront du concept de sacerdoce. «La consécration du corps eucharistique devient ainsi la fonction principale des prêtres et le soin du corps mystique du Christ une fonction secondaire, confiée seulement à un certain nombre d'entre eux» (H. Legrand).

Corrélativement, le lien du prêtre à sa tâche pastorale dans sa communauté territoriale se relâche. On voit la multiplication des églises privées et des fondations de messes pour lesquelles on ordonne des prêtres, des *altaristes* (consacrés à l'autel), exclusivement à cette fin. L'ordination permet au nouvel ordonné de dire les paroles de la consécration. Les prêtres entrent dans le système bénéficiaire. Un prolétariat sacerdotal est ainsi créé, aux mœurs peu sûres. D'où ce proverbe napolitain au XVI^e siècle: «Si tu veux aller en enfer, fais-toi prêtre».

Après les grandes invasions barbares tout l'équilibre de la société antique est transformé avec l'avènement de la société féodale. On assiste à une série de dissociations et en particulier à une rupture du rapport communautaire entre les clercs et les laïcs. La société est chrétienne, mais le peuple est ignorant et pratiquement mis à la porte de la liturgie qui se déroule dans le chœur de la cathédrale (cf. la barrière architecturale du jubé entre le chœur et la nef qui existe encore en certains lieux). Le peuple a une religion de dévotions. Du coup l'Eglise s'identifie aux clercs et aux moines. La hiérarchie ecclésiale, qui est considérée à elle seule comme «l'Eglise», devient un en soi, un ordre de la société.

De même, le Moyen Age voit la disparition du diaconat comme ordre permanent. Le diacre, envoyé dans des paroisses pour aider les prêtres, en vient à leur succéder. Le diaconat devient un ordre directement préparatoire au presbytérat.

Ces évolutions de la pratique expliquent l'évolution de la théologie qui va se centrer sur le concept de sacerdoce, dans son lien privilégié avec l'eucharistie et considérer que le sacerdoce s'identifie au presbytérat. Saint Thomas systématisera la pratique ecclésiale qu'il a sous les yeux.

La différence de la discipline du célibat entre l'Orient et l'Occident va avoir des conséquences sur la figure des prêtres, et en particulier sur le mode de leur recrutement. Le prêtre oriental se marie après sa formation mais avant son ordination. Il sera inséré dans le peuple de son village. Comme son ministère ne l'occupe pas à plein temps, il exerce un métier. En Occident la loi du célibat oriente l'Eglise à préparer à la prêtrise de jeunes enfants qui ne sont pas mariés. Ils sont dès leur jeune âge des «séparés». Les prêtres sont dans la société des hommes du sacré.

La distinction entre clercs et laïcs, au départ formellement ecclésiastique, prend dans la suite des temps des connotations sociales différentes, qui ne sont pas engagées par leur valeur ecclésiale. Au Moyen Age le couple distingue les gens instruits (qu'on retrouve dans certaines expressions comme «la trahison

dócio comum dos fiéis, com a finalidade de evitar o uso da mesma palavra para os sacerdotes e fiéis. É assim que a teologia de São Tomás será mais tarde a doutrina do concílio de Trento, partindo do conceito de sacerdócio. «A consagração do corpo eucarístico torna-se assim a função principal dos sacerdotes e os cuidados com o corpo místico de Cristo, uma função secundária, confiada apenas um certo número deles» (H. Legrand).

Correlativamente, a ligação do sacerdote à sua tarefa pastoral na sua comunidade territorial relaxara. Vê-se a multiplicação de Igrejas privadas e de fundações de missas para as quais se ordenam sacerdotes, os *altaristes* (consagrados aos altar), exclusivamente para esse fim. A ordenação permite ao novo ordenado dizer as palavras da consagração. Os sacerdotes entraram no sistema beneficiário. Um proletariado sacerdotal é criado assim, com costumes pouco certos. Daqui resulta o provérbio napolitano do século XVI: «se tu queres ir para o inferno, faz-te sacerdote».

Depois das grandes invasões bárbaras, todo o equilíbrio da sociedade antiga foi transformado com o advento da sociedade feudal. Assiste-se a uma série de dissociações e, em particular, a uma ruptura na relação comunitária entre os clérigos e os leigos. A sociedade é cristã, mas o povo é ignorante e praticamente posto à porta da liturgia que se desenrola no coro da catedral (cf. a barreira arquitectural da galeria entre o coro e a nave que existe em certos lugares). O povo tem uma religião de devoções. A igreja identifica-se com os clérigos e os monges. A hierarquia eclesial, que é considerada por ela apenas como “a Igreja”, torna-se uma em si, uma ordem na sociedade.

Da mesma forma, a Idade Média vê desaparecer o diaconado como ordem permanente. O diácono, enviado às paróquias, para ajudar os sacerdotes, acaba por suceder-lhes. O diaconado torna-se uma ordem directamente preparatória ao presbiterado.

Estas evoluções da prática explicam a evolução da teologia que se centrará no conceito de sacerdócio, na sua ligação privilegiada com a eucaristia e vai considerar que o sacerdócio identifica-se com o presbiterado. São Tomás sistematizara a prática eclesial, que ele tinha em mente.

A diferença na disciplina do celibato entre o Oriente e o Ocidente terá consequências sobre a figura dos sacerdotes e, em particular, sobre o modo de recrutamento. O sacerdote oriental casa-se após a formação, mas antes da sua ordenação. Ele será inserido no povo da sua aldeia. Como ele não ocupa a tempo inteiro o seu ministério, exerce um ofício. No ocidente a lei do celibato orienta a Igreja para preparar para o sacerdócio jovens que não são casados. Eles são desde muito jovens «separados». Os sacerdotes são na sociedade os homens do sagrado.

A distinção entre clérigos e leigos, no início, formalmente eclesiástica, toma posteriormente conotações sociais diferentes, que não são representativas pelo

des clercs») et les ignorants, ceux qui ne savent pas lire. Au XVI^e et XVII^e siècle le couple clerc-laïcs oppose le clergé au monde. Au XIX^e un homme «laïc» est un promoteur de la laïcité, au départ polémique vis-à-vis de l'Eglise. Au XX^e siècle on parlera de «laïcat» pour désigner les organisations diverses de l'Action catholique.

Au Moyen Age apparaît un autre type de prêtre, le prêtre religieux mendiant, avec la création des deux Ordres dominicain et franciscain. Dans les deux cas le souci premier est de donner à la réforme de l'Eglise des hommes capables d'annoncer la parole de Dieu. D'emblée saint Dominique fonde un Ordre de prêtres «prédicateurs», consacrés à l'annonce de la parole, ce qui est une manière de privilégier un des trois *munera*. Ces prêtres n'ont pas de charge paroissiale. François veut fonder un ordre de laïcs, mais devra lui-même se faire ordonner diacre; son successeur, Bonaventure sera même évêque. Avec leur charisme propre les franciscains seront à leur tour des ministres ordonnés de la parole. Ici aussi nous assistons en raison des mutations sociales, à une déconnexion entre le ministère et le territoire, mais pas entre le ministère et sa tâche pastorale. L'Eglise a besoin de prêtres qui exercent un autre type de ministères que celui de curé.

4. Le concile de Trente et le prêtre réformé des Temps modernes

Le concile présente le sacrement de l'Ordre comme celui du *sacerdoce* qui donne le double pouvoir de célébrer l'eucharistie et de remettre les péchés, sans plus. Le vocabulaire dominant est celui des *sacerdotes*; celui des *presbyteri* n'intervient que pour distinguer l'évêque du prêtre. Le concile dit simplement que les évêques sont supérieurs aux prêtres, comme «ordre hiérarchique», qu'ils ont le pouvoir de gouverner l'Eglise et qu'ils peuvent ordonner et donner la confirmation.

Le concile de Trente entend bien réformer le ministère presbytéral. Il rappelle aux curés le devoir de faire l'homélie et le catéchisme. C'est pourquoi il décrète la fondation des grands séminaires, où les futurs prêtres recevront une formation doctrinale et morale appropriée.

Dans la mouvance réformatrice saint Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus, afin de donner à l'Eglise des prêtres «réformés et instruits», avec une dominante enseignante. Sous une forme nouvelle les Ordres et Congrégations nouvelles s'inscrivent dans le cadre canonique des «clercs réguliers» et aussi des Ordres mendiants. Saint François Xavier donne l'image du prêtre missionnaire, qui jouera un grand rôle dans les essors missionnaires des XVII^e, XIX^e et XX^e siècles.

seu valor eclesial. Na Idade Média o par clérigos-leigos distingue a gente instruída (que se encontra em certas expressões como «a traição dos clérigos») e os ignorantes, aqueles que não sabem ler. No século XVI e XVII, o dueto clérigos-leigos opõe o clero ao mundo. No século XIX um homem «leigo» é um promotor da laicidade, inicialmente polémica em relação à Igreja. No século XX falar-se-á de «laicado» para designar as diversas organizações da Acção Católica.

Na Idade Média aparece um outro tipo de sacerdote, o sacerdote religioso mendicante, com a criação das duas ordens, dominicanos e franciscanos. Nestes dois casos a primeira preocupação é de dar à reforma da Igreja os homens capazes de anunciarem a Palavra de Deus. Imediatamente, São Domingos fundou a ordem dos sacerdotes «pregadores», consagrados ao anúncio da Palavra, o que é uma forma de privilegiar um dos três *munera*. Estes sacerdotes não têm a função paroquial. Francisco fundara uma ordem de leigos, mas ele mesmo tivera de se ordenar diácono. O seu sucessor, Boaventura será mesmo bispo. Com o seu carisma próprio, os franciscanos serão, no seu tempo, os ministros ordenados da palavra. Aqui também assistimos, por razões de mutação social, a uma desconexão entre o ministério e o território, mas não entre o ministério e o trabalho pastoral. A Igreja necessita de sacerdotes que exercem um outro tipo de ministérios, além daquele de ser pároco.

4. O concílio de Trento e o sacerdote reformado dos Tempos modernos.

O concílio de Trento apresenta o sacramento da Ordem como o *sacerdócio* que tem o duplo poder de celebrar a eucaristia e de perdoar os pecados, sem mais. O vocabulário dominante é o dos *sacerdotes*; estes *presbyteri*, apenas distinguem o bispo do sacerdote. O concílio diz, simplesmente, que os bispos são superiores aos sacerdotes, como «ordem hierárquica», que eles têm o poder de governar a Igreja, que podem ordenar e dar a confirmação.

O concílio de Trento pretende reformar o ministério presbiteral. Ele relembra aos padres o dever de fazer a homilia e o catecismo. É por esta razão que ele decreta a fundação de grandes seminários, onde os futuros sacerdotes receberão a formação doutrinal e moral apropriadas.

No movimento de reforma, Santo Inácio de Loyola funda a Companhia de Jesus, com o fim de dar à Igreja os sacerdotes «reformados e instruídos», com uma tónica dominante no ensino. Sob uma forma nova as Ordens e Congregações inscrevem-se no quadro canónico dos «clérigos regulares» e também nas ordens mendicantes. São Francisco Xavier dá a imagem de um sacerdote missionário, que tivera um grande papel nas actividades missionárias dos séculos XVII, XIX e XX.

Le XVII^e siècle, toujours selon la visée réformatrice du concile de Trente, développe une nouvelle spiritualité formellement sacerdotale dans laquelle le prêtre est le religieux du Père. C'est la théologie de l'Ecole française et le *Traité des saints Ordres* de J.-J. Olier. La perspective est sensiblement différente de celle de saint Ignace pour lequel le prêtre était avant tout un missionnaire de la parole et des sacrements ; il s'agit ici d'une théologie du sacerdoce presbytéral.

5. Les spécialisations presbytérales

La vie de la société des temps modernes se faisant de plus en plus complexe, il apparaît qu'il ne suffit plus de rejoindre les hommes à travers le maillage *territorial* des paroisses. Des ministères de prêtres divers voient alors le jour, aumôneries de groupes divers, en particulier dans les écoles, lycées et universités, ou dans les hôpitaux et les prisons. Au XX^e siècle le développement de l'Action catholique multiplie les aumôniers ou les assistants-conseils. Le peuple chrétien est rejoint à travers ses différences professionnelles et sociales, pour favoriser l'apostolat du milieu par le milieu.

De nouvelles formes de vie presbytérale apparaissent avec les sociétés de prêtres qui ne sont pas des religieux: Prado, Fils de la charité, Mission de France, Des instituts séculiers aident les prêtres à se nourrir d'une spiritualité: prêtres du cœur de Jésus, union apostolique, ou prêtres du P. de Foucauld

On remarque aussi le souci des prêtres de rejoindre certains milieux ou classes de la société plus éloignées de l'Eglise: c'est ainsi que sont nés les *prêtres ouvriers*, au milieu du XX^e siècle, qui désiraient pénétrer la classe ouvrière au cœur de sa vie, en assumant un travail. On connaît leur histoire mouvementée et ses vicissitudes. Mais le prêtre ouvrier est un missionnaire authentique des temps modernes, cherchant à réimplanter l'Eglise là où elle n'existe pratiquement plus. Il faut signaler dans le même esprit le prêtre savant, acteur d'un double dialogue: il établit un contact personnel avec les milieux scientifiques au nom de sa compétence reconnue; d'autre part, il contribue à une dialogue approfondie entre foi et science.

—

Nous en arrivons ainsi au prêtre selon Vatican II. Je ne vais pas m'y attarder, puisque cela a fait l'objet de l'entretien d'hier. Cependant il faut noter que la clarification et la re-fondation du ministère presbytéral qui a eu lieu au concile n'a pas résolu la crise des prêtres dans l'évolution de la société, ni n'a pu empêcher la raréfaction des vocations. Je déplore pour ma part une «réception» insuffisante de l'enseignement de Vatican II. Mais cet enseignement ne pouvait

O século XVII, segundo a visão permanente da reforma do concílio de Trento, desenvolve uma nova espiritualidade formalmente sacerdotal, na qual o sacerdote é o religioso do Pai. É esta a teologia da Escola francesa e do *Tratado das santas Ordens* de J. J. Olier. A perspectiva é sensivelmente diferente da de Santo Inácio, na qual o sacerdote é antes de tudo um missionário da palavra e dos sacramentos. Trata-se aqui de uma teologia do sacerdócio presbiteral.

5. As especializações presbiterais

A vida da sociedade dos tempos modernos torna-se cada vez mais complexa, parece que não é suficiente para alcançar os homens através da rede territorial das paróquias. Vê-se então, nascer dos ministérios de diferentes sacerdotes, capelães de diversos grupos, em particular nas escolas, liceus, universidades, ou nos hospitais e prisões. No século XX o desenvolvimento da Acção Católica multiplica os capelães ou os conselheiros assistentes. O povo cristão é convidado através das suas diferenças profissionais e sociais a implementar o apostolado do meio social e através do meio social.

As novas formas de vida presbiteral aparecem com as sociedades de sacerdotes que não são religiosos: Prado, Filhos da caridade, Missão de França, As instituições seculares ajudam os sacerdotes a nutrir-se de uma espiritualidade: sacerdotes do coração de Jesus, união apostólica, ou sacerdotes do P. de Foucauld.

Lembre-se aqui também a preocupação dos sacerdotes de se juntar a certas comunidades ou classes da sociedade afastadas da Igreja: é assim que nascem os *sacerdotes operários*, em meados do século XX, que desejaram penetrar na classe operária, no coração da sua vida, assumindo um trabalho. Conhece-se a historia do seu movimento e as suas vicissitudes. Mas o sacerdote operário é um autentico missionário dos tempos modernos, procurando implantar a Igreja onde ela já não existe praticamente. É preciso sublinhar com o mesmo espírito, o sacerdote sábio, actor de um duplo diálogo: ele estabelece um contacto pessoal nos meios científicos em nome da sua competência reconhecida: por outro lado, contribui para um diálogo de aprofundamento entre a fé e a ciência.

Chegamos assim ao sacerdote do concílio Vaticano II. Eu não me vou alongar, já que este fora objecto de diálogo ontem. No entanto, é preciso notar que a clarificação e a re-fundação do ministério presbiteral que teve lugar no concílio não resolveu a crise de sacerdotes na evolução da sociedade, nem pode

répondre aux problèmes nouveaux posés par la modernité envahissante et la postmodernité. C'est là me semble-t-il, de même que dans la crise de la foi propre à notre temps et à notre monde occidental, qu'il faut chercher les raisons de la raréfaction des prêtres. Il faut aussi nous interroger sur le lent divorce entre l'Eglise et la société qui a commencé à se produire au XVI^e siècle avec la Réforme et n'a pas cessé de se concrétiser en de nombreux domaines. Certains voudraient peut-être revenir aujourd'hui à la figure tridentine du prêtre, jugée plus «sacerdotale». Mais l'histoire ne revient pas en arrière et l'on ne peut renoncer à tant d'enrichissements du ministère à travers les recherches missionnaires et pastorales. Il nous faut trouver une nouvelle figure du ministère des prêtres, figure ressourcée dans la tradition, mais figure neuve pour répondre à des situations complètement nouvelles. Tel est le défi de notre époque.

impedir a rarefacção de vocações. Pela minha parte, lamento uma «recepção» insuficiente do ensino do concílio Vaticano II. Mas este ensino não poderá responder aos novos problemas postos pela modernidade invasora e pela pós-modernidade. Parece-me do mesmo modo que na crise de fé, própria do nosso tempo e do nosso mundo ocidental, é preciso procurar as razões da rarefacção de sacerdotes. É preciso, também, interrogarmo-nos sobre o lento divórcio entre a Igreja e a sociedade que começou a realizar-se no século XVI, com a Reforma e não cessou de se concretizar nos seus diversos domínios. Alguns queriam talvez voltar hoje à figura tridentina do sacerdote, considerada como mais «sacerdotal». Mas a história não volta para trás e não se pode renunciar a tantos enriquecimentos do ministério através das investigações missionárias e pastorais. É preciso que encontremos uma nova figura do ministério dos sacerdotes, figura renovada na tradição, mas uma figura nova para responder às situações completamente novas. Tal é o desafio da nossa época.